

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Feuille CQ

auteur: E. Jouis

Les Prismes 234 av Mal Leclerc 34000 Montpellier Tel: (67) 92 32 04

Les Poltergeists.

Voici un mot à la mode. Pour une majorité de savants, ce mot est toujours synonyme de charlatanisme ou d'illusion. Et cependant, il est indéniable que des scientifiques sont toujours plus nombreux, dans tous les pays, à essayer de voir ce qu'il y a réellement de vrai dans les rapports émanant des parapsychologues.

Cette interrogation existe depuis longtemps déjà dans les Pays Anglo-Saxons. En France, plusieurs colloques de parapsychologie, appuyés par des professeurs de Faculté, ont eu lieu en 1976 et 1977, alors que, dans sa presque totalité, l'intelligentia française était jusqu'ici hostile à la télépathie, à la télékinésie, aux poltergeists, et autres phénomènes psychiques.

Si les constations des enquêteurs modernes se révèlent fondées, la parapsychologie deviendra une science du psychisme, enseignée dans les Facultés. Sinon tout cela retombera au niveau des superstitions pour les masses.

Ma profession d'Ingénieur Agricole, Directeur d'un Laboratoire d'analyses et de Recherches sur les sols, les engrais, les aliments du bétail,... m'a amené de bonne heure à entendre, dans nos campagnes, des récits de phénomènes troublants.

Jean de la VARENDE, cet écrivain Normand qui s'est attaché à la description des sites et des moeurs du Pays d'Ouche, était particulièrement attentif aux faits étranges de cette région, et il était en rapport avec le curé exorciste de Saint Etienne l'ALLIER.

Dans son livre: "Le Centaure de Dieu", La VARENDE, bien entendu sous une forme un peu romancée, a placé 3 cas de maisons hantées, ou plus exactement, de Poltergeists. En particulier, il avait directement enquêté sur les importants phénomènes de la pharmacie GOURLIN, en 1930, dans la commune de Saint Georges de VIEVRE (Eure), lesquels ont été exactement décrits - avec beaucoup d'autres - dans le livre du Commandant de Gendarmerie Emile TIZANE: "Sur la piste de l'Homme inconnu", paru en 1951 chez Amiot-Dumont.

Je dois dire qu'à cette époque, je ne croyais guère aux maisons hantées, plus exactement, je n'y prêtai guère attention. Mais ayant vu le livre chez un libraire, et l'ayant acheté, j'ai vite percé l'anonymat du premier récit, et je me suis promis de le vérifier.

L'occasion s'est présentée peu après car, assistant professionnellement à une réunion cidricole à PONT l'EVEQUE, l'un des lauréats s'est trouvé être le gendre du pharmacien. Dès la fin de la réunion, je me suis mis en rapport avec cet agriculteur, et il m'a raconté tout ce à quoi il avait assisté dans la pharmacie de son beau-père. En particulier, il m'a dit avoir emporté des "tombeaux" de verres et d'ustensiles cassés aux cours des manifestations.

Comme le Commandant TIZANE, à la suite d'autres auteurs français et étrangers, l'a fait remarquer, il y a presque toujours, dans ces cas de petites hantises, dans la famille ou dans son entourage, un jeune garçon ou une jeune fille en période de puberté, et/ou en état de plus ou moins grande frustration. Dans le cas cité, il s'agissait d'une jeune bonne.

Il vient tout de suite à l'idée des gendarmes chargés de l'enquête, que le jeune en question provoque directement le bris de la vaisselle, ou les coups résonnant dans les meubles, ou la laceration des vêtements, etc...

Malheureusement pour cette prise de position, les témoignages sont innombrables qui attestent que la plupart des faits sont impossibles à reproduire normalement. Dans le cas GOURLIN, par exemple, lequel a duré plusieurs semaines avec de nombreux visiteurs attirés par l'événement, on a vu des bocaux de produits pharmaceutiques s'avancer au bord des planches d'un placard et basculer sur le sol. Un bocal de 2 litres, contenant 2 kg de naphthaline, a contourné un meuble avant de se briser deux à trois mètres plus loin que son point

de chute normal . Un litre vide a sauté sur place et retombé avec un fracas épouvantable. Une délicate balance de pharmacien s'est soulevée de sa table et s'est précipité sur le pavé dans grand bruit, et cependant, quand on l'a ramassée, elle n'avait rien !

Notons que tous ces faits, et beaucoup d'autres, se sont produit alors que la bonne était dans une autre pièce de la maison.

Le pharmacien, débordé, avait rangé des bocaux dans une caisse, pensant les préserver, et mis dessus un sac de Lactina de 5 kg. Dans l'après-midi, le sac s'est soulevé pour laisser passer un bocal, qui est allé se briser au milieu de la pièce.

Un autre jour, un mortier pesant 20 kg, a sauté et retombé en brisant un pavé. Etc, etc, etc,.....

Rien que pour ce cas GOURLIN, il y a 5 pages de faits de ce genre dans le livre de TIZANE. Les bruits étaient parfois si forts, que des voisins accouraient pour se renseigner. J'ai pu, ultérieurement, interroger le boucher, de l'autre côté de la rue, qui se souvient parfaitement des faits.

Le récit du Commandant TIZANE se termine par plusieurs attestations de membres de la famille et de tiers. Finalement, Mr GOURLIN a été obligé de renvoyer sa bonne, à laquelle il n'avait rien à lui reprocher par ailleurs, et tout est rentré dans l'ordre.

De cas analogues, plus ou moins importants, il en existe plusieurs chaque année en France, et proportionnellement autant dans tous les pays du monde, et ce, depuis la plus haute antiquité.

Il y a donc là des phénomènes importants, qui devraient être étudiés sans idées préconçues.

Après cette première prise de contact avec le poltergeist , l'"esprit frappeur" des Allemands, j'ai été amené à étudier de près trois autres cas.

Le premier concerne un château de la Loire, dont un descendant des possesseurs envoya un compte-rendu à La VARENDE, dont il était un admirateur. Ce G.R. très détaillé avait d'ailleurs paru le 13 Novembre 1890 dans la revue : l'Université Catholique.

Les faits se passèrent en 1869, à partir de juillet, et durèrent plusieurs mois. Le vecteur psychique était l'une des fillettes, nommée Eugénie, laquelle subit de graves tracasseries. En outre, toutes sortes de phénomènes, plus extraordinaires les uns que les autres se succédèrent dans ce château. Notamment, l'apparition instantanée de grandes quantités d'eau sur les parquets, dont il fut impossible de découvrir la provenance, la disparition instantanée de vêtements et de divers objets, que l'on retrouvait dans les endroits les plus inaccessibles comme par exemple le haut d'un arbre, de violents déplacement de meubles, en particulier de lits, en dehors de tout contact avec une personne quelconque, l'allumage instantané de toutes les bougies d'un autel, etc, etc,.

Malgré des précautions et des recherches intenses, on ne trouva jamais d'explication à ces faits quotidiens. La famille, très religieuse, les attribua au démon.

Le troisième cas est celui du château du TOURNEUR, au nord de VIRE. Là encore j'ai pu consulter des documents familiaux qui authentifient le phénomène. Celui ci est exactement décrit dans le livre de Camille FLAMMARION : "Les Maisons hantées", N° A 247 , p. 87 & sq, de la Collection "J'ai LU" .

Enfin, j'ai eu en mains un rapport sur mon quatrième cas étudié, celui d'un restaurant de la Place DANTON, au HAVRE. Pour ce cas récent, on pourra lire le reportage de Michel COGNARD dans PARIS-NORMANDIE du 30 Novembre 1970 .

Ma conclusion est donc que les poltergeists sont des réalités, dont il n'est pas possible de rendre compte à l'aide de nos connaissances actuelles. Ce sera la tâche des futurs chercheurs scientifiques dans ce domaine de nous les expliquer, si cela est possible .